

Avec la pluie, les algues vertes vertes plus nombreuses

La présence des algues vertes est de 30 % supérieure en baie de Saint-Brieuc, par rapport aux normales saisonnières. Pourtant, les pratiques de nettoyage des plages bretonnes évoluent.

À son arrivée sur la plage de la Grandville à Hillion (Côtes-d'Armor), Aude, 37 ans, fait demi-tour. « Viens, on va se promener ailleurs », lance-t-elle à sa chienne. La vue des algues vertes épandues et les lettres rouges du panneau « danger temporaire » terminent de dissuader sa balade côtière. « Ça me dégoûte tellement de voir nos plages dans cet état-là, ça fait des années et rien ne bouge », regrette la résidente d'Yffiniac (Côtes-d'Armor).

Alors que le Centre d'étude et de valorisation des algues (Ceva) se disait optimiste à l'orée de l'été, les pluies du mois de juillet, ainsi que les coups de vent des 2 et 4 août, ont favorisé leur multiplication.

« À court terme, c'est inquiétant »

Sylvain Ballu, responsable du suivi des algues vertes au Ceva, explique que « le mois d'août n'a pas connu la décroissance habituelle d'algues vertes : leur présence est de 30 % supérieure aux normales saisonnières. À court terme, c'est inquiétant ». Ces algues échouées risquent de pourrir dans les semaines ensoleillées à venir, dégageant le gaz mortel, le sulfure d'hydrogène (H₂S).

Les capteurs installés sur les plages ont aussi, à plusieurs reprises, affiché un taux d'hydrogène sulfuré dépassant le seuil d'alerte, fixé à 1 ppm (particules par million).

À Hillion, le 9 juin, le capteur de la plage de L'Hôtellerie a enregistré un taux dépassant le seuil d'alerte, de 1,794 ppm ; même alerte pour la plage Saint-Guimond, le 10 juin et le 17 juillet. Face à ces risques, les communes ont dû interdire l'accès aux



Ici, dépôt d'algues vertes à Hillion (Côtes-d'Armor).

PHOTO : THOMAS BRÉGARDIS, OUEST-FRANCE

plages à plusieurs reprises.

Pour Yves-Marie Le Lay et André Ollivro, les deux lanceurs d'alerte des marées vertes, ces capteurs ne suffi-

sent pas. « Il faudrait mettre ces détecteurs tout au long du chemin des douaniers. En plus, sur certains secteurs, le capteur est placé trop

haut. Les résultats ne sont donc pas assez proches de la source d'émission. »

Clara BARGE.

À Saint-Malo, les plages ne sont plus nettoyées comme avant

Les dernières grandes marées ont laissé des traces, début août, sur la grande plage de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).

Des kilos d'algues échoués sur le sable ont fini par entrer en putréfaction. « Les gens ne venaient plus. C'est vraiment dommage pour l'une des plus belles plages de France ! », témoigne un Malouin, familier des promenades sur la digue.

La situation a duré plusieurs jours.

Pourtant, la municipalité a effectué des ramassages. Mais depuis plusieurs années, comme ailleurs en Bretagne, la Ville a changé ses pratiques. « Nous ne labourons plus les plages de façon systématique afin de respecter la biodiversité », indique le maire de Saint-Malo, Gilles Lurton.

La laisse de mer est composée de débris naturels ou manufacturés par les flots. On y trouve des algues mais

aussi des fragments de bois, des œufs de seiche, des carapaces de crabes... Elle sert de garde-manger aux oiseaux, aux puces de sable et autres micro-animaux. Tout un écosystème.

La Ville agit « lorsque les échouages deviennent une gêne pour les habitants et les estivants », conclut Gilles Lurton.

Isabelle LÉ.